

Paissa P., Druetta R., *La Répétition en discours*

http://farum.it/lectures_v/ezine_articles.php?art_id=598

Les études rassemblées dans ce volume collectif italo-francophone interrogent toutes les formes de répétition en discours, à tous les niveaux de structuration du langage où elles apparaissent (telles qu'elles sont approfondies dans l'ouvrage fondateur de Madeleine Frédéric, *La Répétition. Etude linguistique et rhétorique*, 1985), pour les observer successivement dans trois grands ensembles de discours : le discours littéraire (partie I), le discours spécialisé (partie II), le discours oral spontané (partie III).

Le volume s'articule donc en trois parties, précédées d'une très belle introduction, qui distinguent et associent les effets et les fonctions de la répétition selon les vocations respectives des communications envisagées. La première partie s'intitule Répétition, créativité, poésie : De Fénelon à Simane Benaïssa. Obéissant à la perspective engagée par le titre du volume, les analyses qu'elle contient visent à cerner moins les formes soumises à quelque forme de répétition que les fonctions remplies par celles-ci en discours. En effet, en contexte francophone en particulier, la répétition s'installe communément sur un fond stylistique acquis ou appris qui tendrait à la fustiger ; aussi sa présence ne semble pouvoir s'envisager qu'au prix d'un surplus de sens qui vienne l'exempter de toute critique. Ainsi, chez Fénelon, Agathe Mezzadri-Guedj remarque que les apparentes redondances exercent en vérité un effet conatif où la voix du moi, par son adhésion insistante aux dogmes, cherche à couvrir les possibles divergences de vue de l'autre («Redondances ou répétitions poétiques ? Les œuvres dévotes de Fénelon», pp. 29-54). La répétition acquiert aussi une valeur poétique à s'intensifier à la manière d'un refrain mélodique.

Dans *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand, Annafrancesca Naccarato observe que la pratique de la répétition répond à une exigence discursive visant à ne pas multiplier la forme à l'égard du sens, mais au contraire à faire converger des sens de diverses provenances artistiques (musique, peinture) dans une même forme littéraire («De la composition à la transposition. Sur la répétition dans le poème en prose», pp. 55-74). L'apparente répétition de sens se trouve ainsi à produire un effet de condensation, plutôt que de dilution.

Michèle Monte choisit trois textes de prose poétique (deux de Jaccottet et un de Michaux) pour étudier le recours récurrent à un patron appositif et à un patron averbal. Elle considère la présence, sous-jacente à la variété lexicale, de ces «patrons syntaxiques et énonciatifs dans les proses poétiques » comme constituant «un cas spécifique de répétition», capable de dessiner l'éthos respectif de chacun des deux poètes : l'un (Jaccottet) circonscrivant la rigueur de la description, l'autre (Michaux) misant sur l'argumentation et l'empathie (pp. 75-94).

Jaccottet encore sollicite Andreea Bugiac, qui s'arrête sur un seul cycle de huit poèmes («Parler») du recueil (*Gens d'en bas*, 1974). Sa thèse «De la répétition, comme surplus ou absence de sens chez Jaccottet» (pp. 95-110) s'appuie sur la récurrence transversale du verbe «parler» comme scandant autant d'étapes d'une enquête sur les «pouvoir de la parole poétique face à la mort» (p. 97).

La répétition de la parole peut aussi traverser, non point les œuvres, mais les langues, par le geste de l'autotraduction : c'est ce que Slimane Benaïssa entreprend, en traduisant en français sa pièce arabe *Au-delà du voile*. Ces corpus parallèles autographes sont un lieu propice à une observation stylistique contrastive, lorsqu'apparaît combien la répétition est constitutive de l'écriture arabe, alors que l'auteur, de formation bilingue, a en revanche intériorisé le déni de la répétition en français. Chiara Lusetti s'attache à observer par quelles stratégies traductionnelles spontanées l'auteur transpose et transforme en français la fonction structurante exercée en arabe par le retour du même («La répétition comme facteur structurant le discours dans les deux versions *Au-delà du voile* de Slimane Benaïssa», pp. 111-124).

La seconde partie, Répétition, contraintes et codifications : discours publicitaire, politique, juridique, s'attache à un ensemble de discours à fonction sociale. Considéré d'un point de vue psycho-cognitif, le texte publicitaire exploite la répétition mais doit tout autant se garder d'en abuser. Clara Romero identifie huit niveaux linguistiques ou communicationnels de répétition et étudie «Les effets psychologiques de la répétition dans la publicité» (pp. 127-149), selon qu'ils influencent la perception et la compréhension, la mémorisation et son moteur émotionnel, ainsi que le conditionnement évaluatif à médiation affective ou cognitive. Ne cachant pas les effets négatifs d'une répétition trop intrusive, l'auteur énumère également les facteurs susceptibles d'influer sur les effets de la répétition.

Concentré sur le même secteur de communication (publicitaire), Marc Bonhomme s'attache en particulier à «L'antanaclase dans les slogans publicitaires» (pp. 151-170), et aux modes de changement de sens que celle-ci fait subir à un signifiant (identique ou semblable) selon ses constructions en contexte. Il y observe des intentions tour à tour, ou simultanément, argumentatives et ludiques, qui toutes veulent intercepter la connivence du destinataire.

Dans «La litanie à travers les genres de discours. Une iconicité de l'extra-ordinaire» (p. 171-198), Emmanuelle Prak-Derrington émet l'hypothèse selon laquelle «toute litanie, qu'elle soit religieuse ou profane, collective ou individuelle, tend à mettre en place une scène rituelle, à charger d'élever le discours au-dessus de l'ordinaire» (p. 176). Elle l'argumente en trois temps : la litanie comme transgression d'un usage économique de la communication, la litanie comme figure (et) pragmatique, la litanie comme procédé d'amplification fondateur d'une véritable scénographie. Les

divers processus de répétition semblent ainsi rendre possible l'expression des éthos les plus divers, du religieux à l'hédoniste, et du poétique au politique.

Ce dernier type requiert l'attention de Françoise Favart, qui lit dans les discours des candidats à la Présidence française François Hollande et Emmanuel Macron diverses façon d'asseoir leur crédibilité («La répétition et la construction de l'éthos dans le discours politique», pp. 199-216).

Bien différente est la répétition pratiquée dans les discours juridiques, en particulier dans les arrêts : sa fonction préventive doit garantir le destinataire contre tout risque d'ambiguïté, tel qu'il pourrait surgir de la relation anaphorique entre un pronom et un (ou plusieurs) candidats antécédents. C'est ce qu'illustre Chiara Preite, dans «Répétition et phénomène de reprise anaphorique dans les arrêts de la Cour de Justice de l'Union européenne» (pp. 217-233).

La troisième partie, Répétition et interaction(s) : discours épistolaire, communication médiatique et médiatisée, rassemble enfin quatre études portant sur des discours spontanés, tantôt des compositions épistolaires de soldats «peu-lettrés», tantôt des échanges oralisés ou proprement oraux, non préparés. La répétition y joue un tout autre rôle que là où elle fait partie d'une stratégie de persuasion calculée ou d'un projet d'argumentation morale. Ainsi, «Quand la répétition s'ajoute au discours rapporté, [l']Étude de quelques redites dans les correspondances de la Grande Guerre» (p. 237-256) mène Corinne Gomila à isoler trois types d'énoncés qui se caractérisent par des reprises itératives ou des répétitions toujours plus formelles allant jusqu'à la redite. Ponctuant un discours qui s'étire de lettre en lettre, la répétition sert ici, jusque dans ses maladresses en «comme j'ai dit», en «déjà», en «je répète», à garantir une sorte de cohésion lucide et mémorielle du discours à l'intention des destinataires.

Céline Largier Vié s'attache à décrire et à définir le type particulier de répétition que constitue l'insertion en discours d'une citation-rapport d'un discours autre : son article «Statut et fonctions discursives de la citation en discours direct dans les forums électroniques de débat» (pp. 257-274) s'appuie sur un corpus de données authentiques extraites de forums de discussion en ligne. Elle y identifie plusieurs fonctions, selon les conditionnements respectifs du dispositif du cadre participatif en ligne ou bien de sa vocation au débat.

Partant de la question suivante : «Les répétitions du direct télévisuel imprévu : doit-on se répéter pour être répétitif?» (pp. 275-300), Charlotte Danino choisit comme corpus le direct CNN du matin du 11 septembre 2001, pour observer les fonctions de la répétition et tenter de modéliser ce type d'échange dans son économie spécifique : «récapituler, témoigner, définir», ces actes discursifs et médiscursifs s'inscrivent chacun dans un équilibre propre entre figuralité et information.

Mohamadou Ousmanou entend mettre en relief le fonctionnement multidimensionnel du discours oral, à partir d'un corpus télévisé populaire du Cameroun, afin d'observer la combinaison de ressources offertes à la construction du sens de la part du spectateur : organisation des constituants discursifs, variations intonatives, mouvements corporels variés («Répétition et travail de reformulation dans les débats médiatiques au Cameroun. Analyse intonative, discursive et posturo-mimo-gestuelle», pp. 301-340).

Une conception large du concept et des formes de «répétition» permet à cet ensemble cohérent et varié de textes d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion en linguistique, en rhétorique, en stylistique et en analyse du discours.

[Geneviève HENROT SOSTERO]
